

EN VUE

Un meilleur apprenti de France chez les Compagnons ville-neuvois ▶ Vincent Porta, 18 ans, est l'hôte ce matin du Sénat. Il est mis à l'honneur avec 250 autres apprentis français, de toutes disciplines. Le jeune homme, originaire d'Île-de-France, a réalisé le meilleur travail d'installateur sanitaire chez les Compagnons du devoir de Villeneuve-d'Ascq, où il prépare un bac pro de technicien installateur. ■ J.-M. G.



IL L'A DIT

« Pas besoin de Facebook pour vous inviter à un apéro géant. »

De JEAN-LUC DEROO, maire d'Halluin, en clôture d'une réunion du syndicat intercommunal Euralys, où l'on a parlé présence de l'établissement... sur Facebook.

PATRIMOINE

Motte-Cordonnier à Armentières : la Cité mondiale de la bière aux oubliettes, quel avenir pour le site ?

Avec l'arrivée de la brasserie Lepers à La Chapelle-d'Armentières (lire ci-dessous), l'Armentierois renoue avec son passé brassicole, marqué par la maison Motte-Cordonnier. L'ancien site en bord de Lys, visible de l'autoroute A25, devait être reconverti en Cité mondiale de la bière. Un projet pharaonique qui est finalement tombé à l'eau. Qu'en est-il aujourd'hui ?

PAR MARIE-CAROLINE DEBAENE
metro@lavoixdunord.fr
PHOTO CHRISTOPHE LEFEBVRE



La brasserie-malterie Motte-Cordonnier est visible de l'A25. Symbole d'un passé florissant, le site est en vente.

Il s'en souvient encore comme si c'était hier. Léon Ballat, Armentierois de 81 ans, est entré en 1954 à Motte-Cordonnier comme technicien de brasserie avant de terminer responsable de la production. En parallèle de son activité, ce passionné de la bière avait récupéré, décapé et stocké de nombreux objets ayant trait à la brasserie. « Dans les années 80, nous avons créé un musée à Motte-Cordonnier, dont les clés m'étaient confiées, pour sauvegarder l'image et le patrimoine de la brasserie. » Une collection que Léon Ballat connaissait sur le bout des doigts, pour le plus grand bonheur des visiteurs, qui affluaient. « Très vite, ça a débordé, alors on en a mis dans plusieurs salles. »

Marie-Annick Neirinck, aujourd'hui directrice de l'office de tourisme d'Armentières, a elle

aussi participé à l'aventure Motte-Cordonnier, de 1982 à 1992. Elle assurait les visites, dont l'entrée était gratuite : « On recevait des groupes de toute la région, de Belgique et d'un peu plus loin, quasiment tous les jours. Des milliers de visiteurs ont découvert le site. » Début 2000, le musée ferme ses portes au grand public. Il n'ouvrait ensuite que sur rendez-vous car le site emblématique de la « Brasserie de l'étoile », inscrit aux Monuments historiques, attirait encore.

24 millions d'euros

Début des années 2000, InBev, le propriétaire (lire ci-contre), avait bien conscience de cet atout économique et touristique. Avec la ville

d'Armentières, il avait même élaboré un projet très ambitieux : la Cité mondiale de la bière.

En 2005, main dans la main, ils présentaient lors d'une conférence de presse un projet pharaonique, estimé à 24 M€. Il prévoyait la création de plusieurs centaines d'emplois. En plus du musée, il était envisagé un important pôle restauration avec, entre autres, une brasserie (300 couverts), un restaurant gastronomique, une micro-brasserie, des salles de séminaire haut de gamme, un espace ludique et un marché aux puces permanent. Un village de nuit (bars, discothèque) et un bateau « hôtel » sur la Lys étaient même imaginés. L'ouverture était alors prévue pour fin 2008 mais les financeurs (privé et public) n'ont jamais donné suite.

Quel avenir, alors, pour ce domaine de 12 ha, aux atouts indéniables, dont la société Wincanton est propriétaire depuis 2008 (InBev lui a revendu l'ensemble du site), mais qui cherche, à son tour, à le revendre ?

« Génie du lieu »

Le maire d'Armentières, Bernard Haesebroeck, a toujours l'ambition d'y accueillir un projet de ce type, même s'il reconnaît que le premier était « trop ambitieux au vu du

« Armentières a laissé partir un trésor. C'est un énorme malheur. »

contexte économique ». Des promoteurs français se sont fait connaître, mais sans réelle suite. « C'est un site qui a un génie du lieu, poursuit le maire. Celui qui voudra le réaliser devra respecter un cahier des charges strict avec un contenu sur la brasserie-malterie et un équilibre à respecter avec le quartier, en pleine reconversion, sur lequel un écoquartier verra le jour. »

Quant au musée proprement dit, il semble aujourd'hui très difficile de le voir rescuser. En décembre, InBev a récupéré la majorité des objets collectionnés pour les stocker à Louvain, en Belgique. Léon Ballat en est encore très affecté : « Armentières a laissé partir un trésor. C'est un énorme malheur. » ■

ZOOM

Armentières, terre de brasseurs

La présence de brasseurs à Armentières remonte au moins au XVII^e siècle (les plus vieux documents retrouvés datent de cette période). Début XX^e, on a compté jusqu'à quinze brasseries dans l'Armentierois, dont cinq à Armentières. Motte-Cordonnier, la plus ancienne, a été fondée en 1650, rue de Dunkerque. La « Brasserie de l'étoile » fabriquait notamment la Vega Pils et la Vega 2000. Durant la Première Guerre mondiale, la brasserie-malterie a été détruite, puis reconstruite en 1920 le long de la Lys (12 ha). En 1970, Motte-Cordonnier a fusionné avec la société Sébastien Artois. Elle a été rachetée en 1989 par le groupe belge Interbrew qui deviendra ensuite InBev (fusion avec le groupe brésilien AmBev), dont le siège est aujourd'hui à Louvain (B). Il était resté à Armentières jusqu'en 2009. Durant ces années fastes, la brasserie fabriquait 500 000 litres de bière par jour et aurait compté jusqu'à 1 500 salariés.

À Armentières, le brassage a été arrêté en 1993, l'enfûtage en 2001, et enfin la bouteillerie en 2004. Durant l'été 2008, la logistique a été cédée à la société Wincanton, qui conservera le site jusqu'en 2010 pour s'installer ensuite à Houplines. Wincanton est toujours propriétaire de la majeure partie du site Motte-Cordonnier. Sur les 12 ha, 1,7 a été préempté par la ville d'Armentières. ■

La brasserie Lepers s'installe sur les terres de la Stella

En mai, l'Angélus sera brassée à La Chapelle-d'Armentières. Charles Lepers, 25 ans, sixième de la lignée Maille-Lepers, a repris l'affaire familiale en juillet. Après une obligation de mise aux normes de ses installations centenaires, à Annœulin, siège historique depuis 1905 de la brasserie artisanale, il a décidé d'investir un million d'euros dans du neuf sur un autre point de chute.

« Nos locaux étaient trop vétustes. Nous avons décidé de repartir sur de bonnes bases. C'est un sacré challenge », confie le maître-brasseur

formé à Douai, auprès de ses parents Bertrand et Yolande.

Visites et dégustation

Emménager dans l'Armentierois est, pour lui, un défi loin d'être insensé : « Dans les mémoires des Armentierois, la brasserie Motte-Cordonnier est gravée. Je fais un peu office de David contre Goliath. J'ai conscience qu'ici, mon produit n'est pas forcément connu en comparaison de la Stella. Ça prendra du temps mais je me rends compte que les gens sont contents qu'il y ait à nouveau une brasserie. »



Charles Lepers, 25 ans, vient de reprendre la brasserie familiale.

L'homme ne joue évidemment pas dans la même cour que Motte-Cordonnier à ses heures de gloire. Chez Lepers, on compte cinq salariés et une production annuelle de 300 000 litres de bière pour un chiffre d'affaires de 600 000 €. « Pour vous donner un équivalent, lorsque Motte-Cordonnier tournait encore, une journée d'activité chez eux correspondait à un an chez moi. » Si, avec le nouveau matériel, la capacité de production peut être multipliée par trois, l'ambition du jeune entrepreneur est de rester une brasserie artisanale. Son autre projet est d'accueillir le

public lors de visites de la brasserie et de dégustations dans un jardin thématique, où quelques pièces historiques d'Annœulin seront exposées parmi des plantations d'orge et de houblon. Tout en espérant bien sûr que les curieux passeront par le magasin, déjà ouvert sur le site de La Chapelle.

Des visites, en partenariat avec l'office de tourisme d'Armentières, sont en préparation. À titre de comparaison, la brasserie Castelain, à Bénifontaine (près de Lens), connue pour la fabrication de la Ch'ti, accueille chaque année près de 3 000 visiteurs. ■ M.-C. D.